



Focus

Jean-Marie Priol

Directeur Artistique
chez BOA Light Design

Comment la commande publique a-t-elle évolué ces dernières années en matière d'éclairage public ?

J-MP : Nous avons clairement observé en quelques années une prise de conscience : la tendance de la part des maîtrises d'ouvrage est à l'abaissement des niveaux d'éclairage et à la lutte contre la pollution lumineuse, qui est un véritable fléau, et nous sensibilisons tous nos commanditaires à cela depuis plus de 15 ans.

Pouvez-vous décrire en quelques mots les spécificités de votre démarche de créateurs d'expériences nocturnes ?

J-MP : Nous pensons aux lieux après le coucher du soleil. Nous pensons aux travailleurs de nuit, aux insomniaques et aux fins de journées d'hivers. Ces profils très variés pratiquent de nuit les espaces publics, et nous pensons qu'il faut leur offrir une expérience nocturne forte, qui ne les lassera pas au fil des saisons. L'espace public doit être un lieu de partage, un lieu qui fabrique des souvenirs, et la nuit nous offre une toile de fond sur laquelle une infinité de nuances sont possibles et doivent être explorées.

Quelles adaptations doivent selon vous être menées dans votre champ de compétences pour faire face au dérèglement climatique ?

J-MP : Nous devons nous renseigner sans cesse sur les études menées par des chercheurs qui sont de plus en plus nombreux à se préoccuper de la préservation de la faune et de la flore, et des enjeux environnementaux. Nous devons aussi nous renseigner des démarches d'up-cycling de certains fabricants d'éclairage par exemple. Aussi, notre travail autour de la programmation des sources lumineuses nous permet d'adapter au plus juste la puissance de l'éclairage au rythme de la ville.

Comment prenez-vous en compte l'éclairage privé dans vos démarches d'éclairage public ?

J-MP : Dans nos projets nous précisons tout de suite le fait que la lumière ne s'arrête pas à une limite de propriété sur un plan. Nous tentons autant que possible d'établir une charte lumière dans les quartiers sur lesquels nous travaillons, pour que tous les acteurs jouent le jeu.

Dans quelle mesure la lumière peut-elle contribuer ou non au sentiment de sécurité des femmes dans l'espace public ?

J-MP : Le sentiment d'insécurité pour une femme dans une ville est le résultat d'une multitude de facteurs. Le soin qu'on apporte au traitement de la lumière contribue assurément à atténuer ce sentiment, mais sans un travail collectif entre les aménageurs, les paysagistes, urbanistes et actions sociales, la lumière à elle seule ne peut pas résoudre les problèmes qu'on constate aujourd'hui autour des espaces « genrés ».

Vous avez récemment participé à la Biennale d'Architecture de Chicago, pouvez-vous nous expliquer les principes de l'œuvre que vous avez conçu et la manière dont elle s'insère dans l'espace public ?

J-MP : Urban Buffet est une sculpture qui interroge notre rapport à la société de consommation, et à l'outrance que peuvent représenter les espaces publicitaires dans l'espace public. De nuit, certains panneaux publicitaires, en panne, deviennent selon nous des œuvres d'art spontanées car le propos publicitaire disparaît pour devenir une installation plastique urbaine éphémère, un « available space » qui était le thème de la Biennale. Nous avons donc conçu une installation inspirée de ces encarts publicitaires dénués de message publicitaire, dont seules les lignes blanches lumineuses sont visibles sur le toit de l'alliance française, qui est un tout petit bâtiment autour de hauts buildings quelque peu hors d'échelle.